

PETER KLASSEN

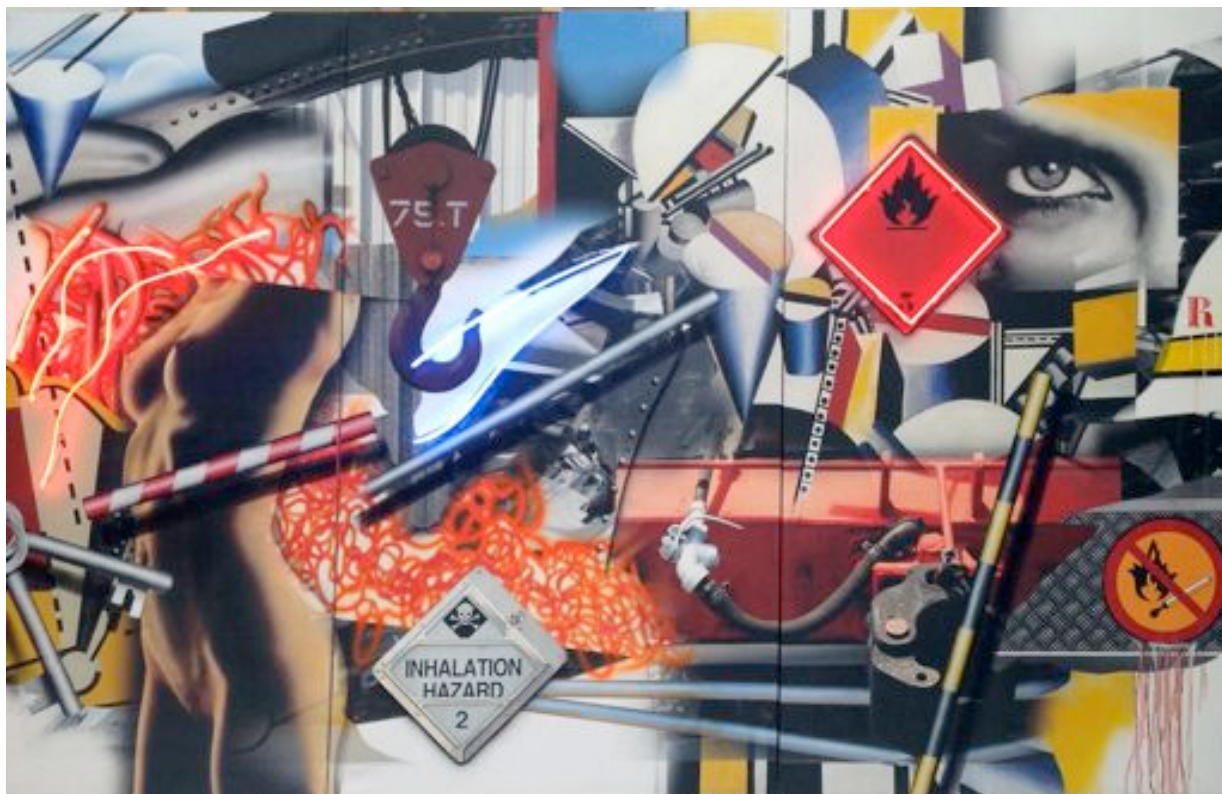
Lost landscapes - Tintoretto, El Greco, Schwitters & Co.

GALERIE LAURENT STROUK
5 décembre 2013 - 6 janvier 2014

Contact Presse :

Galerie Laurent Strouk 2 avenue Matignon 75008 Paris – 01 40 46 89 06

Marie LABORDE 06 71 09 71 68



I. EVENEMENT

La galerie Laurent Strouk présente, du 5 décembre 2013 au 6 janvier 2014, une exposition d'œuvres inédites de Peter Klasen autour d'une nouvelle thématique, sous le titre : *Lost landscapes - Tintoretto, El Greco, Schwitters & Co.*

Ce travail s'inscrit dans la réflexion de l'artiste sur l'évolution des sociétés occidentales, notamment sur la fragilité du paysage urbain mis en danger par une suractivité industrielle et la menace qui pèse sur la condition humaine. Ces paysages photographiés par l'artiste, encombrés de déchets industriels, de grillages, de panneaux signalétiques, de voitures et de camions opèrent comme d'ultimes avertissements de la fragilité de nos existences avant un possible cataclysme.

A travers l'exposition *Lost landscapes - Tintoretto, El Greco, Schwitters & Co.*, et cette nouvelle thématique, Peter Klasen rend hommage à des artistes qui pour diverses raisons ont inspiré ses réflexions picturales : Jacopo Robusti, dit **Tintoretto** (1518-1594), Dhomínikos Theotokópoulos, dit **Le Greco** (1541-1614), Caspar David **Friedrich** (1774-1840), Fernand **Léger** (1881-1955), Kurt **Schwitters** (1887-1948).

Né à Lübeck (Allemagne) en 1935, Klasen s'impose au tout début des années 60 comme un pionnier de la Nouvelle Figuration et du mouvement de la Figuration Narrative.

Les œuvres de cet artiste majeur, qui vit et travaille à Paris, dans le sud de la France et à Berlin sont présentes dans plus de 70 musées et collections publiques à travers le monde.

Dans les années 70, Peter Klasen radicalise ses propositions picturales : arrières de camions, wagons, grilles, containers... marques de panneaux d'interdiction déclinés dans des formats monumentaux, un constat terrifiant et terrifié - comme le soulignera **Paul Virilio** – mais aussi la mise en place d'un univers propre à Klasen, personnel et identifiable.

Dans les années 2000, Klasen utilise les nouveaux moyens que lui offre la photographie numérique pour réaliser un constat de la société d'aujourd'hui. Les accidents, la drogue, la folie, la paranoïa, les relations entre les hommes et les femmes... Il montre des « **lost landscapes** » (paysages perdus) mais affirme encore que « **Life is beautiful** » (la vie est belle).

Aujourd'hui, « *la maestria du maître se lit immédiatement dans son nouveau travail dans les gouaches et tableaux exposés chez Laurent Strouk. Mais on est bien loin de la froidure aseptisée des « lavabos », de l'impassibilité glacée des chaises de dentistes, de la rigueur des bâches, des pressions et contractions des cordages, de l'austérité des containers, de la subtilité des gris qui sont depuis toujours sa marque de fabrique.*

Au XXI^e siècle Peter Klasen séduit de nouveau par son talent à se réinventer tout en restant fidèle au style et au langage formel de ses chefs d'œuvres exposés dans tous les grands musées du monde. Cette superbe série de « Lost Landscapes » marquée par une utilisation originale du blanc de la réserve de la toile le peintre confesse : « Ce sont les blancs de ma vie que j'ai retrouvés par ma maîtrise technique de l'espace et du vide. Un espace retrouvé, comme « Le temps retrouvé » où mon impulsion graphique revient à la narration et à la durée pour proposer une nouvelle mise en page du tableau. » L'artiste retrouve ainsi les préceptes du mouvement de la Figuration narrative dont il fut un des acteurs essentiels dans les années 1960. » (Extrait texte de Renaud Faroux, historien d'art).

Dans les œuvres récentes (2012-2013), exposées chez Laurent Strouk, Peter Klasen se réfère à une représentation figurée qui joue de reprises, détournements et exaltations. Sa réflexion s'opère en premier lieu autour de **Tintoretto** et **El Greco**, inventeurs d'un nouveau canon esthétique « antinaturaliste ». Cette attitude avant-gardiste, en rupture avec les artistes de leur temps, cet art de la distorsion et de la « distanciation » rejoint les préoccupations picturales et philosophiques de Peter Klasen.

Sur les traces de sa jeunesse en Allemagne du Nord, l'artiste rend hommage au maître du romantisme allemand **Caspar David Friedrich** et à ses paysages nordiques que le jeune Peter Klasen a côtoyé et aquarellé lors de ses randonnées solitaires, avant de rejoindre, quelques années plus tard, l'Académie des Beaux-arts de Berlin-Ouest. Au paysage de C. D. Friedrich il superpose les thématiques développées dans la série *Lost Landscapes* : la destruction de l'environnement, la représentation du paysage industriel et une métaphore du paysage perdu.

Point de départ de son travail d'artiste, à l'instar de **Fernand Léger**, Peter Klasen reprend et interprète un monde fragmenté qui surgit par bribes, par gros plans : pictogrammes, métal, tubes de chantier, boulons - on est sur le thème des bâtisseurs cher à Fernand Léger - s'interpénètrent et s'entrechoquent au cœur des images et objets divers réels intégrés à la surface de la toile. De fait, on comprend la fascination de l'artiste pour la photographie et le cinéma.

Kurt Schwitters, figure emblématique du mouvement Dada, antifasciste et opposant du régime nazi, réfugié en Angleterre pendant la deuxième guerre mondiale, critique la société allemande de l'entre deux guerres par le biais de ses collages et un langage novateur et révolutionnaire. Dès le début de son travail pictural Peter Klasen poursuit cette révolution visuelle et commente son travail dans un texte fondateur de 1967 :

« Le principe du collage : la déchirure, le télescopage, la juxtaposition d'images et d'objets disparates réunis sur une même surface évoquent la complexité de notre société contemporaine dans ses différences, et l'expression de ses conflits immanents, non résolus, significatifs de la schizophrénie des actions politiques et sociales du monde actuel.

Le collage est dans son essence agressif et subversif par la remise en question d'un ordre établi (dont il utilise le langage) et la tentative de s'approprier une réalité sans nécessairement trouver de solution définitive. Son élément propre est de maintenir en latence un état permanent d'inquiétude. »

II. BIOGRAPHIE

Né à Lübeck en 1935, et issu d'une famille sensible aux arts, Peter Klasen fréquente à partir de 1955 l'école des Beaux Arts de Berlin, qui est alors, en Allemagne, l'école d'avant-garde. 1959 est une année marquante dans la vie et la carrière de l'artiste qui s'installe à Paris. Il se laisse griser par la ville et son déluge d'images, fréquente assidûment la cinémathèque de la rue d'Ulm et développe le concept de l'intégration de la photographie dans son travail pictural.

Dès les années 1960 Klasen est considéré comme le pionnier de la figuration narrative, d'un renouveau de l'image dans la peinture. Il oppose images découpées et leur représentation peinte à l'aérographe sur une même toile, inspirée d'affiches publicitaires, de cinéma et de magazines. L'image morcelée du corps féminin fait son apparition et devient une constante dans son œuvre. Naissance également d'une réalité déchirée : figurer des objets de consommation courante, liés au corps et à la maladie, et de séduction.

A la fin des années 1960, l'artiste peint des tableaux qualifiés de « binaires », fondés sur la représentation opposée d'un fragment du corps humain et d'un objet, peint ou intégré, révélant une angoisse dans la scission de « l'être » et du monde de « l'avoir ».

Un nouveau thème apparaît en 1971 à la suite d'une rétrospective au Musée d'Art moderne de la ville de Paris (sa première exposition personnelle dans un musée) : le corps et le sanitaire, où prennent forme des ustensiles chirurgicaux, cuves, bidets, ou encore tuyaux, certains objets étant rehaussés de néons. Par la suite, Peter Klasen développe une nouvelle thématique qui est celle de l'enfermement. Il dénonce également les ambiguïtés du progrès et de la technologie : « Mon rapport à la ville est conflictuel, donc productif : il débouche sur des réponses créatrices. En repérant les objets de notre environnement, en les arrachant à leur utilité fonctionnelle et en les traduisant avec les moyens spécifiques à la peinture, j'ai développé un langage anticorps qui résiste à l'agression permanente qu'exerce sur moi le monde extérieur ».

Un séjour à New York donne suite à l'intégration de coulures, salissures, graffitis, rouille... exprimant la présence du temps, de l'usure, de la dégradation, de l'éphémère, en opposition à la présence de l'objet d'une propreté clinique, sans pour autant le remplacer.

En 1986, Klasen commence le cycle du « Mur de Berlin » qui s'achève un peu avant la chute du mur en 1989. Il poursuit sans cesse le repérage de l'iconographie urbaine et cherche à en dévoiler la face cachée : parkings, entresols, objets, abandonnés, déchets, etc.

A partir des années 2000, l'artiste développe une réflexion sur la fragilité de l'existence humaine liée à la violence inhérente à notre société (notamment en référence aux attentats terroristes du 11 septembre 2001 à New York), et il renoue avec sa fascination pour le cinéma confrontée à son regard aigu sur le monde.

Acteur essentiel du mouvement de la figuration narrative, Peter Klasen a développé son vocabulaire pictural par l'appropriation de la photographie afin de montrer l'ambivalence de la société contemporaine : à la fois fascinante et séductrice mais regorgeant de dangers évidents ou cachés. Cette conscience aigüe et exigeante de la vie contemporaine se traduit par l'abandon des outils traditionnels du peintre au profit de l'aérographe ou de technologies plus récentes d'impression. Il n'est pas question d'utiliser des « matériaux nobles » pour évoquer le banal du quotidien, et Klasen n'hésite pas à mélanger les moyens (collages, photos, aérographe...), et à s'inspirer des réalités urbaines comme il les perçoit, pour pousser le public à s'interroger.

Depuis les années 1960 Klasen multiplie les expositions, en France et dans le monde, et ses œuvres investissent de nombreux lieux, qu'ils soient dédiés à la culture ou non.

III. KLASSEN A TRAVERS LE MONDE

- ~ Behnhaus Museum, **Lübeck**.
- ~ Berardo Collection of Contemporary Art, Museo Arte Moderne, **Sintra, Portugal**.
- ~ Bibliothèque Nationale, **Paris**.
- ~ Caisse des Dépôts et Consignations, **Paris**.
- ~ Centre d'art contemporain Gustave Fayet, **Sérignan**.
- ~ Centre d'art international, **Carros**.
- ~ Centre Georges Pompidou, **Paris**.
- ~ Collection Marzotto, **Vincenza**.
- ~ Deutsche Bundessammlung, **Bonn**.
- ~ Donation Lintas, **Nîmes**.
- ~ FDAC, Val-de-Marne, **Créteil**.
- ~ Fondation Antonio Prates, **Ponte de Sôr, Portugal**.
- ~ Fondation Arc-en-Ciel, **Tokyo**.
- ~ Fondation de la Croix-Rouge Monégasque, **Monaco**.
- ~ Fondation Itoham, **Tokyo**.
- ~ Fondation Maeght, **Saint-Paul-de-Vence**.
- ~ Fondation Paribas, **Paris**.
- ~ Fondation Van Gogh, **Paris**.
- ~ Fonds National d'Art Contemporain, **Paris**.
- ~ FRAC Alsace, **Sélestat**.
- ~ FRAC Auvergne, **Chamalières**.
- ~ FRAC Champagne-Ardenne, **Reims**.
- ~ FRAC Lorraine, **Metz**.
- ~ FRAC Poitou-Charentes, **Angoulême**.
- ~ FRAC Provence-Côte d'Azur, **Marseille**.
- ~ FRAC Rhône-Alpes, **Lyon**.
- ~ Hara Museum of Contemporary Art, **Tokyo**.
- ~ Kunsthalle, **Kiel**.
- ~ Kunsthalle, **Nuremberg**.
- ~ Kunsthalle, **Recklinghausen**.
- ~ Kupferstichkabinett, **Berlin**.
- ~ Maison Européenne de la Photographie, **Paris**.
- ~ Musée Bertrand, **Châteauroux**.
- ~ Musée Cantini, **Marseille**.
- ~ Musée CCC, Cuernavaca, **Mexico**.
- ~ Musée d'Art contemporain, **Dunkerque**.
- ~ Musée d'Art contemporain, **Séoul**.
- ~ Musée d'Art et d'Histoire, **Luxembourg**.
- ~ Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, **Paris**.
- ~ Musée d'Art moderne du Nord, **Villeneuve d'Ascq**.
- ~ Musée d'Art moderne, **Strasbourg**.
- ~ Musée de **Dôle**.
- ~ Musée de **Grenoble**.
- ~ Musée de la Croix-Rouge, **Genève**.
- ~ Musée de Lodz, **Pologne**.
- ~ Musée des Arts, **Cholet**.
- ~ Musée des Beaux-Arts, **Carcassonne**.
- ~ Musée des Beaux-Arts, **Liège**.
- ~ Musée des Beaux-Arts, **Nantes**.
- ~ Musée des Beaux-Arts, **Tourcoing**.
- ~ Musée des transports urbains, AMTUIR, **Colombes**.
- ~ Musée du Comité Olympique International, **Lausanne**.
- ~ Musée municipal, **Lissone, Italie**.
- ~ Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, **Paris**.

- ~ Musée Rimbaud, **Charleville-Mézières**.
- ~ Musée Rigaud, **Perpignan**.
- ~ Musée de **Toulon**.
- ~ Museo Nacional de Bellas Artes, La Habana, **Cuba**.
- ~ Museum Boymans van Beuningen, **Rotterdam**.
- ~ Museum Ludwig, **Koblenz**.
- ~ Museum moderner Kunst, **Vienne, Autriche**.
- ~ Museum of Modern Art, **New York**.
- ~ Museum van Hedendaadse Kunst, **Utrecht**.
- ~ Palais des Beaux-Arts, **Bruxelles**.
- ~ Provinciaal Museum voor Moderne Kunst, **Ostende**.
- ~ Sammlung Ströher, **Darmstadt**.
- ~ Schleswig-Holsteirisches Landesmuseum, **Schleswig**.
- ~ Schlumberger Research Center, Ridgefield, **Connecticut**.
- ~ Städtisches Galerie, **Schloss Oberhausen**.
- ~ Städtisches Museum, Schloss Morsbroich, **Leverkusen**.
- ~ Tel Aviv Museum of Art, **Tel Aviv**.
- ~ Victoria and Albert Museum, Londres.
- ~ Ville de **Saint-Priest**.
- ~ Ville de **Vincennes**.
- ~ Wilhelm Lehmbruck Museum, **Duisburg**.

IV. LA FIGURATION NARRATIVE

La Figuration narrative naît dans un contexte international tendu, à un moment où l'image publicitaire d'une société toujours plus consommatrice ne cesse de se multiplier, face à **une frénésie et une effervescence de l'activité artistique autour de l'image** (cinéma, art, vidéo, bande dessinée, Pop Art, Nouveau Réalisme...).

Bien que non proclamé comme Mouvement en tant que tel, la Figuration narrative s'est vue attribuer ce terme pour la première fois **en 1964, lors de l'exposition « Mythologies quotidiennes »** au Musée d'art moderne de la ville de Paris (à laquelle 34 artistes, dont Peter Klasen, participèrent), organisée par le critique d'art **Gérald Gassiot-Talabot** et les peintres Bernard Rancillac et Hervé Télémaque. Rassemblement d'un certain nombre d'artistes, pour la plupart appartenant à la même génération, l'idée était d'exprimer une sensibilité commune se démarquant de l'abstraction et du nouveau réalisme, **en réaction au triomphe du Pop Art et de l'art américain** qui envahissait la scène artistique internationale.

Si comme le Pop Art, la Figuration narrative s'inspire de « l'image » et des scènes du quotidien, elle en diffère par le refus d'un certain « art pour l'art ». **S'inspirant du cinéma, de la bande dessinée, de la publicité, et de la photographie**, les artistes de ce mouvement s'intéressent aux mythologies de leur temps (politiques, morales, sociales), et critiquent la consommation de masse et la société contemporaine.

A la suite d'une exposition en 1967, Gérald Gassiot-Talabot définit la Figuration narrative : « Est narrative toute œuvre plastique qui se réfère à une représentation figurée dans la durée, par son écriture et sa composition, sans qu'il y ait toujours à proprement parler de 'récit' ». Cette figuration intègre **une dimension temporelle** dans l'image fixe : les artistes ne la figent pas mais l'utilisent dans une continuité, ils lui donnent un sens nouveau.